

Mme KANE
née Sanou Nana
43 ans
MIRIA

*« Un vrai démocrate
accepte l'opposition, la laisse
s'exprimer et l'écoute »*



Sanou Nana est née le 26 septembre 1956 à Kati. Elle y grandit et fait ses études primaires. Elle fréquente ensuite le lycée de Jeunes Filles de Bamako. Avant d'avoir eu le bac, elle quitte cet établissement à la faveur d'une bourse du gouvernement malien accordée par le canal de l'UNFM pour aller poursuivre ses études à Moscou en 1980. Six ans plus tard, elle est diplômée sage-femme d'État.

Après son retour au Mali, elle travaille à la maternité de l'hôpital Gabriel Touré à Bamako pendant un an et demi puis retourne à Kati, sa ville natale. Elle exerce à la maternité de l'hôpital local jusqu'en 1989. Sanou réussit à un test pour devenir délégué médical et exerce cette activité à partir de 1991. Plus tard, elle abandonne cette profession pour être bénévole dans plusieurs structures à vocation sociale. M^r Souleymane Kané, mécanicien, est l'élu de cœur de Sanou Nana. Leur union monogamique a été célébrée en 1975 et ils ont six enfants.

Faire de la politique selon Mme Kané, « *C'est défendre ses idées afin de les voir triompher un jour* ». Elle a attrapé le virus de la politique à Moscou en 1982 mais n'a officiellement intégré une structure engagée qu'une dizaine d'années environ après. C'était l'association ADEMA en 1991. Sanou précise que « *C'est l'arbitraire et l'injustice vécus sous la 1^{re} République qui m'ont poussée à faire de la politique* ». Pour Mme Kané, l'analphabétisme départage l'approche politique des hommes et des femmes au Mali. Ces dernières, plus touchées par ce fléau sont forcément plus handicapées.

Aujourd'hui, Sanou Nana milite au MIRIA (Mouvement pour l'Indépendance, la Renaissance et l'Intégration Africaine). Pratiquement membre fondateur de ce parti né à la suite d'une scission de l'ADEMA, elle y a adhéré à sa création le 10 décembre 1994. Mme Kané a donc d'abord appartenu à l'ADEMA (association et parti politique). Elle a démissionné consécutivement à une divergence sur la conduite fondamentale du parti. En effet, l'héritage de la 1^{re}

Mme Kané Sanou Nana, MIRIA

République à savoir, la corruption, la gabegie, le chômage pour ne citer qu'eux, rendaient la situation du pays fort préoccupante. Le changement était alors la solution indispensable. Et à l'instar de tous ceux qui le prônaient, Mme Kané contactait les gens pour les convaincre un à un de cette nécessité. Durant les élections qui ont suivi les événements de 1991, les militants de l'ADEMA dont elle faisait partie avaient des idées et des mots d'ordres précis en allant battre campagne. Et sur la foi d'un programme déterminé fondé sur le changement, les populations ont porté l'ADEMA au pouvoir. Mais avec le temps, Mme Kané se rend compte que « *Les choses ne vont plus dans le sens du programme initial; pas de solution ou suite à tout ce qu'on a proposé, donc rien ne change* ». Une tentative de rattrapage de ce dérapage a eu lieu au cours d'un congrès en 1994. Mais celle-ci s'étant avérée infructueuse, Mme Kané a jugé nécessaire et décidé « *Après analyse, de quitter le parti pour ne pas être complice de trahison vis-à-vis de la population* ». Au MIRIA, elle est trésorière adjointe du Secrétariat Exécutif National. Elle fait des quêtes et collecte les cotisations auprès des militants(es). Ses objectifs et ambitions condensés sont de « *Voir le Mali se développer dans la vraie démocratie* ». Et pour cela, elle est consciente et souhaite qu'une personne véritablement démocrate et patriote à la fois, accède au pouvoir.

Le bilan des réalisations concrètes tous azimuts de Sanou Nana dégage un solde très positif. En effet, elle a pu faire asseoir son parti, le MIRIA, dans plusieurs localités : cercles de Kati et de Kayes, région de Sikasso, etc. Elle s'est battue personnellement pour être députée. Même si quelques conservateurs ou traditionalistes se demandaient, à haute voix et en sa présence, pourquoi et comment une femme veut ou peut être candidate à la députation, Mme Kané est fière de sa campagne car, dit-elle : « *Je partais de chez moi à 8 heures pour ne revenir qu'à 23 h, voire 2 h du matin. Et dans tous les villages, je tenais des meetings. J'ai battu campagne comme les hommes sur le terrain, jour et nuit* ». Dans le cadre de sa fonction parlementaire, elle faisait des compte-rendus de session une fois à la population. Dans certains villages de Kati, Mme Kané a non seulement formé des groupements mais encore et surtout, elle a sensibilisé et alphabétisé ces femmes regroupées grâce à l'opération Haute Vallée du Niger/OHVN où elle était bénévole en 1993. Mme Kané a encore aidé deux villages dont Ngaara, avec l'appui d'une institution canadienne, à construire des écoles par la réalisation d'un bâtiment de 3 classes. Enfin, elle a contribué à la réfection d'une route latéritique. Il s'agit de la route Kati-Kalifabougou-Nyamana (40-45 km) avec le soutien de l'OHVN. L'inauguration de ce tronçon a été faite en 1994 sans qu'elle ne soit ni informée, ni invitée.

La plus grande victoire politique de Mme Kané est son élection comme député en tant que femme. Mieux, elle déclare : « *Mon combat m'a permis d'être vice-présidente de l'Assemblée de 1992 à 1994* ». Il convient de préciser que Mme Kané a été député de 1992 à 1996 sous deux bannières : ADEMA (1992-

Mme Kané Sanou Nana, MIRIA

1994) puis MIRIA (1994-1996) après sa démission de l'ADEMA. Les élections des 13 avril et 11 mai 1997 qu'elle qualifie de « *mascarade électorale* » constituent en revanche sa plus grande déception politique. Et ceci, non pas tant parce qu'elle a perdu mais à cause de la manière avec laquelle les opérations électorales se sont déroulées. Encore qu'on peut évoquer la théorie du lien de causalité ici dans la mesure où Mme Kané affirme que « *Du coup, je n'étais pas surprise par mon score que je devinais à l'avance* ». Elle déclare enfin à la charge de l'ADEMA : « *L'argent a tout dénaturé* ».

Parmi les difficultés rencontrées en politique, Mme Kané souligne que le manque ou le refus de solidarité entre femmes aussi bien en milieu urbain que rural, est un handicap. Mais il y a pire, à en croire la suite de son propos : « *Au Mali, l'émergence des femmes leaders politique est difficile, et cela est dû à plusieurs facteurs : niveau d'éducation, manque d'argent, etc. Car pour moi, le défi est lié à cela et aussi au peu d'importance au sexe féminin* ».

La stratégie de Mme Kané repose fondamentalement sur son contact permanent avec les gens. Elle est légaliste et a pour valeur le courage et la vérité. Ses forces et faiblesses confondues sont l'honnêteté, l'entêtement, la détermination, la fermeté. Elle déteste le mensonge et n'apprécie ni le cinéma, ni le théâtre. Elle aime écouter la musique sans toutefois danser. Comme couleur, le marron emporte sa préférence en général, excepté le noir pour les chaussures. Non seulement Mme Kané n'est pas superstitieuse, mais en plus elle pointe un doigt accusateur sur les marabouts féticheurs : « *Ce sont eux qui créent les problèmes et suscitent la haine. Ils veulent seulement avoir de l'argent* ». L'analphabétisme pour l'honorable Mme Kané est à l'origine du faible taux (15 %) de représentativité des femmes aux postes électifs. Et pourtant, elle est contre les quotas : « *Il faut que chacune se batte pour mériter son poste en étant capable* ». Sa prescription pour la réussite de la femme en politique est une courte ordonnance de deux solutions : le courage et le dynamisme. Mme Kané est politiquement subjuguée par Modibo Kéita et Nelson Mandela.

Pour mener à bien ses multiples activités, Mme Kané bénéficie du soutien de toute sa famille : son mari, très compréhensif, l'assiste en tout. Au quotidien et davantage encore lorsqu'elle a des meetings, campagnes ou autre chose à faire, il vérifie le véhicule avant qu'elle se déplace avec. « *Il m'encourage quand je rentre fatiguée ou/et découragée. Les enfants assistent aux réunions qui se tiennent à Kati* ». Néanmoins Mme Kané reconnaît : « *Quand on fait la politique au Mali, on n'a pas le temps de faire du social. Or, ça compte beaucoup et ça devient négatif pour soi* ». Côté maison, les grandes filles ont pris le relais et une employée de maison la seconde. Mais ce n'est pas dire qu'elle a décroché ou qu'elle ne s'occupe plus de rien. Très loin de là, comme le prouve une journée ordinaire de l'honorable Mme Kané racontée par elle-même : « *Je me réveille à 5 h et commence par les travaux domestiques après la prière. Puis je fais ma*

Mme Kané Sanou Nana, MIRIA

chambre, et le petit déjeuner. A 6 h, je réveille les enfants qui doivent aller à l'école à Bamako. Je quitte la maison à 7 h 30 pour vaquer à mes différentes réunions. L'employée de maison reste préparer. Je rentre à partir de 16 h. (Il faut dire que je n'ai pas d'heure de retour fixe). Mais une fois à la maison, je m'occupe de ma famille ; j'écoute le compte-rendu de la journée des enfants. Et quelquefois, il y a des gens qui m'attendent et qu'il faut recevoir. C'est très fatigant, ce n'est pas facile. Il faut être organisé. En tout cas, ça ne va pas de pair avec la paresse ».

Autrement dit en termes plus concis, on dirait et il faut comprendre : paresseuses, s'abstenir !

Mme SOGODOGO
née Aïssata Maïga
 43 ans
 BDIA

*« Je ne suis pas du tout
 pour le boycott ;
 il faut aller aux élections
 quoi qu'il vous en coûte »*



L'an mil neuf-cent-cinquante-six et le vingt-trois du mois de juillet à Bamako, naissait Aïssata Maïga. Ses camarades du lycée de Filles de Bamako où elle a séjourné de 1962 à 1968 l'ont surnommée *Maïgas* parce qu'elle était très forte en latin. Après l'obtention d'un bac littéraire au lycée national de Niamey au Niger, elle est diplômée en sciences juridiques de l'École Nationale d'Administration de Bamako, promotion 1974-1975. Elle termine son parcours académique à l'université d'Abidjan avec une maîtrise en criminologie. De 1979 à 1981, Aïssata juriste (criminologue), est directrice d'un groupe scolaire à Man en Côte d'Ivoire. Elle convole en justes noces avec un Ivoirien, Issa Sogodogo, inspecteur du travail. De religion musulmane, Mme Sogodogo est mère de 4 grands enfants.

Dans son entendement, « *La politique c'est savoir communiquer avec les autres, les mobiliser, les convaincre en leur faisant partager ses idées et les gouverner ensuite* ». Son premier contact avec la politique remonte à sa tendre enfance par l'entremise de son père, un pionnier de l'US-RDA dans la mesure où les réunions du parti se tenaient dans leur maison. Il convient de signaler que sa mère, Mme Maïga Mariam Traoré dite *Tantie* n'est pas moins engagée. En effet, elle milite et participe activement à toutes les activités aux côtés de son mari. Au surplus, de sa propre initiative, Aïssata essayait de convaincre ses camarades et amis d'adhérer au parti de ses parents ou de participer aux manifestations politiques avec elle. À l'âge de 16 ans précisément, elle était secrétaire politique de la structure écolière du parti dans son lycée à Bamako.

S'agissant de l'approche masculine et féminine de la politique, Mme Sogodogo a constaté une grande différence qui évolue avec le temps. Elle affirme que fondamentalement ici, « *les hommes se servent des femmes pour appeler le tam-tam et faire leurs campagnes* ». En clair, elles ne sont que de simples mobilisatrices dont on se débarrasse dans les instances et moments de déci-

Mme Sogodogo née Aïssata Maïga, BDIA

sions puisqu'elles en sont exclues. Il y a cependant une nette amélioration de nos jours avec quelques femmes ministres, députés et conseillères municipales grâce à l'avènement de la démocratie. Comme son père, *Maïgus* voulait militer dans l'US-RDA. Malheureusement, ce parti a éclaté et s'est scindé en deux : le RDA et le BDIA (Bloc pour la Démocratie, l'Intégration Africaine). Elle s'en explique : « *J'e me suis retrouvée dans le BDIA parce que le leader de ce parti était non seulement le fils du fondateur de l'US-RDA, mais aussi, il avait un programme de gouvernement qui s'adaptait à merveille à notre pays* ». En fait, Mme Sogodogo milite au BDIA depuis sa création en 1992. De simple mobilisatrice au départ, elle est aujourd'hui secrétaire administrative du Bureau national des femmes.

Le plan d'action de *Maïgus*, à travers ses objectifs et ses ambitions, comprend : éliminer l'injustice sociale dont souffrent les femmes en leur donnant, entre autres, un plus grand droit à la parole et des places dans les hautes instances de décision ; contribuer à la lutte contre l'analphabétisme féminin en le réduisant à défaut de l'éliminer ; apprendre aux femmes leurs droits et devoirs civils et civiques ; amener la majorité d'entre elles à s'intéresser à la politique et à être économiquement indépendantes. Sur le plan personnel, Mme Sogodogo aimerait connaître une ascension politique progressive : « *être d'abord maire, puis député, ensuite ministre des Affaires étrangères ou même Premier ministre, pourquoi pas ?* ». Dans l'immédiat, *Maïgus* est membre fondatrice et première secrétaire administrative du Réseau des Femmes des Partis Politiques du Mali (RFPPM) ; présidente-fondatrice de l'association AFJD (Appui à la Femme, à la Jeunesse et à la Décentralisation). Elle a encore fait suivre des cours d'alphabétisation en bamanan aux femmes de Djolibani, un village mandingue.

Mme Sogodogo considère le fait qu'elle ait réussi à se hisser en seconde position sur la liste des conseillers confectionnée par son parti pour les municipales de 1997 comme son plus grand succès politique. Constitue également une victoire politique pour elle, l'aide apportée au parti au pouvoir (ADEMA) pour être le premier aux élections municipales de 1998 dans sa commune (III) et sa sous-section après le boycott de son parti.

Par contre, elle a été très déçue lorsqu'après le retrait de son parti des élections, il lui était dorénavant impossible de présenter sa candidature alors qu'elle s'était âprement battue pour avoir la deuxième place sur la liste. On comprend alors qu'elle ne soit guère pour la politique de la chaise vide et en cela, elle ne croit pas trahir les leaders de son parti que sont Tiéoulé Konaté, fils du fondateur de l'US-RDA (Mamadou Konaté) et son successeur Hamaciré N'Douré. En définitive sur ce point, elle confirme qu'elle est de l'opposition mais précise qu'il s'agit, à son sens, d'une opposition constructive. Quant aux difficultés, Mme Sogodogo déclare : « *Les seuls obstacles que j'ai rencontrés se situent au niveau des hommes. Lors des réunions, ils font tout pour avoir le dernier mot afin de décider. Ils font tout pour me barrer la route. Et s'ils n'y arrivent pas, ils me font la*

Mme Sogodogo née Aïssata Maïga, BDIA

cour, tout simplement pour essayer de salir mon image de bonne militante. Heureusement, je résiste toujours ». Outre faire la résistance, *Maïgus* use encore de la disponibilité, de l'intelligence et de l'esprit vif comme stratégie. Elle soutient de même qu'il faut être engagé, respecter son adversaire et ne surtout pas le sous-estimer, bien connaître le programme de son parti afin de pouvoir le défendre partout où besoin est.

Au quotidien, les valeurs de Mme Sogodogo sont le respect, l'humilité, la ponctualité, la rigueur, la franchise. Dans la sphère politique, elle cite la disponibilité, la liberté, le courage, la volonté et la patience. Pour les goûts et les couleurs, elle aime les réunions politiques, les voyages, le luxe, la musique (Dalida, Charles Aznavour, Fanta Damba n°1, les Beatles, Phil Collins) et la lecture (Camus, Sartre, V. Hugo...) qui lui permet d'avoir une bonne culture générale. Gentille, compréhensive, intelligente, simple et sérieuse, *Maïgus* peut parfois être moqueuse et mesquine. Son arc-en-ciel est fait de bleu, jaune, blanc et gris. *Maïgus* déteste la pauvreté, la lâcheté, le désordre et les procès d'intention. Tandis qu'elle était superstitieuse auparavant, aujourd'hui elle est très croyante ; raison pour laquelle elle préfère Dieu aux marabouts qu'elle n'aime pas. *Maïgus* a une grande admiration pour un bon nombre de ses compatriotes politiques. Son premier modèle politique est son père El Hadj Sory Maïga, postier (télégraphiste) de métier, qui a été président des sous-section et section US-RDA, puis secrétaire général de ce parti et aussi secrétaire particulier du président de l'Assemblée nationale, Mahamane Alassane Haïdara, à l'époque. Il est Chevalier de l'ordre national de la République du Dahomey, devenue Bénin. Ensuite le feu président Modibo Kéita, le président Alpha Oumar Konaré, le Premier ministre Ibrahim Boubacar Kéita et enfin Aoua Kéita. Hors du Mali, ce sont les défunts roi et présidents Kwamé Krumah (Ghana), Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), John F. Kennedy (Etats-Unis d'Amérique), Hassan II et Mohamed V (Maroc).

En ce qui concerne la représentativité des genres, Mme Sogodogo aurait souhaité voir autant de femmes que d'hommes dans les postes électifs. Mais elle est contre les quotas car une telle pratique démontre la faiblesse des femmes étant entendu qu'ils sont généralement fixés par les hommes.

Selon *Maïgus*, une femme qui veut réussir en politique au Mali doit s'y engager volontairement, être disponible à tout moment, vigilante et courageuse, sérieuse, bien informée et cultivée, intelligente, financièrement autonome et faire fi des préjugés. A propos de disponibilité, *Maïgus* qui est veuve depuis le 3 novembre 1989 estime que les jeunes filles, les divorcées et les veuves sont en général plus disponibles que les femmes mariées. Quoiqu'il en soit, pour s'en sortir jusqu'à présent, elle bénéficie du soutien de son entourage qui l'admire. Elle consacre toujours du temps à ses enfants qui ne manquent pas de l'aider quand il le faut.

